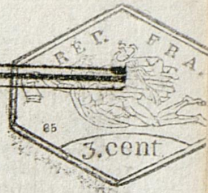


LE PUBLICISTE.

DUODI 2 Vendémiaire, an VIII.



Prise d'Aboukir et de Rosette par les Turcs et les Russes. — Décret du roi d'Espagne relatif à la mort du pape. — Note adressée par le ministre d'état de S. M. C. à l'ambassadeur de la république française. — Détails sur la prise de Suringapatam. — Autres détails sur les opérations de l'armée de l'archiduc Charles. — Victoire remportée par l'armée française en Hollande.

TURQUIE.

Constantinople, le 23 thermidor.

La Porte a appris hier que Kiosse-Mustapha-Pacha, de concert avec la flotte combinée des Russes, des Anglais & des Turcs, s'est emparé d'Aboukir & de Rosette. Les flottes alliées (si cette nouvelle est vraie) ont à présent leurs communications ouvertes avec l'Égypte. Les troupes de terre marchent, dit-on, vers Alexandrie.

Il arrive, en ce moment, de Saint-Jean-d'Acre, un vaisseau, à bord duquel se trouvent beaucoup de turcs qui ont été blessés à la prise d'Aboukir. Il apporte divers détails sur cette expédition. Les troupes de débarquement qui y ont été employées, jointes aux autres corps de turcs, forment une armée de 40,000 hommes. Les Français, pour protéger Aboukir, qui est regardé comme le boulevard d'Alexandrie & de toute l'Égypte, y avoient envoyé beaucoup de troupes, tant d'Alexandrie que d'autres lieux. On ajoute que ce combat, où sir Sidney Smith commandoit les troupes turques, a été très-sanglant & très-opiniâtre. On évalue la perte des français à 1,500 hommes..

Le capitain-pacha est encore avec sa flotte dans les Dardanelles.

Quelques étrangers viennent d'être arrêtés comme espions des Français.

La peste a enfin cessé à Smyrne & dans les contrées environnantes; & on commence à préparer de nouvelles spéculations de commerce pour l'Italie.

ESPAGNE.

De Madrid, le 24 fructidor.

Un courrier extraordinaire nous a apporté la nouvelle de la mort du pape, qui ne pouvoit être qu'un grand événement pour l'Espagne. La *Gazette de la Cour* contient aujourd'hui un éloge pompeux de ce pontife. On y fait dire au roi & à la reine que, dans cette circonstance douloureuse, leurs majestés éprouvent la satisfaction consolante de n'avoir rien épargné, tant pour conserver à S. S. la possession tranquille de son siège, que pour l'entourer de personnes chargées de soulager ses peines; que leurs majestés ont été les seuls souverains qui aient eu soin de lui donner des consolations effectives, sans se contenter de la stérile compassion que d'autres ont éprouvée pour lui; & que S. S. en a conservé une vive reconnaissance qu'elle s'est plus à exprimer à leurs majestés jusqu'à sa mort. Le roi vient d'adresser à ce sujet

au conseil de Castille & à la grande chambre (*Camara*) de ce conseil, un décret dont voici la substance:

« Comme on ne peut espérer que, dans les agitations auxquelles l'Europe est en proie, l'élection du successeur de Pie VII s'effectue avec la tranquillité qui seroit tant à désirer, ni aussi promptement que les besoins de l'Église l'exigeroient, le roi, pour que ses sujets ne soient point privés, en attendant, des secours de la religion, a résolu que, jusqu'à ce qu'il leur fasse connoître la nomination du nouveau pape, les archevêques & évêques jouiront de toute la plénitude de leurs facultés, conformément à l'ancienne discipline de l'Église, pour les dispenses matrimoniales & autres qui sont de leur ressort; que le tribunal de l'inquisition continuera comme auparavant; que celui de la Rote prononcera dans les causes qui lui étoient commises par les papes, &c. Quant à la confédération des évêques & archevêques, & autres objets plus importants qui pourroient se présenter, la *Camara* consultera le roi par la voie du premier secrétaire d'état de sa majesté; & jusqu'à nouvel ordre tous les prélats de ses états s'adresseront à ce tribunal suprême ».

On infère du contenu de ce décret, que désormais les archevêques & évêques jouiront de toutes leurs anciennes facultés; & qu'ainsi l'Espagne épargnera huit à dix millions de réaux qu'elle envoyoit à Rome tous les ans pour les dispenses matrimoniales & autres faveurs non gratuites du saint-siège.

Note adressée par le secrétaire-d'état de S. M. C., à l'ambassadeur de la république française.

Saint-Ildephonse, le 4 septembre 1799, (18 fructidor, an 7).

Citoyen, en répondant le 2 du courant à votre note de la veille, j'eus l'honneur de vous faire connoître les précautions vigoureuses ordonnées par S. M. Dès qu'elle a été instruite que du côté de la frontière du royaume d'Arragon il étoit entré sur le territoire espagnol quelques-uns des révoltés qui ont troublé la tranquillité publique dans les départemens méridionaux de la république française, & qui en vertu des dispositions déjà énoncées, doivent tous être livrés aux autorités françaises les plus voisines pour subir le châtiement qui leur est dû. Aujourd'hui j'ai le plaisir de vous ajouter que le roi a prescrit de rendre ces ordres communs aux capitaines-généraux de Catalogne & de Guipuscoa, & au vice-roi de Navarre, les chargeant, en outre, de faire désarmer les royalistes qui se retireroient en Espagne, & dès qu'ils seront arrêtés, de les faire livrer, ainsi que je vous l'ai annoncé. S. M. leur a enjoint aussi d'examiner avec la plus grande attention, dans les circonstances actuelles, les passe-ports & papiers des individus qui entrent en Espagne, en se présentant comme républicains, afin d'éviter, par cette précaution, les ruses & les fraudes des royalistes qui pourroient tenter de cacher ainsi leur véritable caractère.

Il ne faut que me laisser que vous reconnoîtrez, dans l'emploi de tous ces moyens, un desir efficace & une attention continuelle de la part de S. M. à contribuer de toutes ses forces à l'avantage de la république française & à la conservation de son gouvernement. Je me plais également à croire que vous favoriserez, autant qu'il vous sera possible, l'heureux succès de ces dispositions, par les mesures & au moyen des offices que vous croirez le plus convenable d'adresser aux agens français, sur les points de la frontière qui présentent le plus de facilité à l'évasion des coupables.

Persuadé que vous ne perdrez pas un moment pour l'exécution de ces mesures, je saisis avec plaisir cette occasion de vous répéter l'assurance de mon desir sincere de vous servir & de vous agréer.

Signé, M. L. Duquenois.

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 29 fructidor.

Les trois pour cent consolidés sont tombés avant-hier à 65 $\frac{1}{2}$. Ils étoient déjà tombés le 26 à 64 $\frac{1}{2}$.

Malgré les immenses trésors trouvés à Seringapatam & nos succès en Hollande, on ne peut trop concevoir la cause de cette baisse des fonds. On en donne plusieurs motifs vagues : on parle des intentions hostiles d'une grande puissance du continent ; la défaite & la mort de Tipoo-Saib, notre irréconciliable ennemi, nous rend entièrement maîtres des Indes. Voici quelques-uns des détails publiés par la Gazette de la cour.

Extrait d'une lettre du lieutenant-général Harris au comte de Mornington, gouverneur-général des possessions britanniques dans les Indes.

Seringapatam, le 7 mai 1799 (17 floréal an 7).

Mylord, j'ai eu l'honneur de vous adresser, le 4 courant, quelques lignes où je vous annonçois le résultat de nos succès. Je vous en fais pas en les détails.

Le feu de nos batteries, d'où nous commençâmes, le 30 avril, à battre en brèche, avoit tellement, à l'époque du 3 courant, détruit les murs vers lesquels il étoit dirigé, que de ce moment on prit tous les arrangements nécessaires pour donner l'assaut le lendemain 4 mai (14 floréal).

Les troupes destinées pour l'assaut furent placées de très-bonne heure dans les tranchées, afin qu'aucun mouvement extraordinaire n'indiquât à l'ennemi qu'on alloit tenter cette attaque.

A une heure de l'après-midi, les troupes montent à la brèche dans la fausse braie & dans le rempart du fort, en surmontant tous les obstacles. Le général-major Baird avoit divisé ses forces à l'effet de balayer le rempart à droite & à gauche. Les deux divisions réussirent complètement, quoiqu'elles eussent éprouvé la plus forte résistance. Cette résistance se continua encore du côté du palais de Tipoo, quelque tems après que le feu eût cessé sur les remparts. Ils y trouvoit deux de ses fils, qui, d'après une promesse de sûreté personnelle, se rendirent aux troupes qui les environnoient. Des gardes furent aussitôt placées aux environs, pour la protection de la famille dont la plus grande partie étoit dans le palais.

Bientôt le bruit se répandit que Tipoo-Saib avoit péri dans la mêlée. Syed-Saheb, Meer-Sadue, Syed-Gosard & beaucoup d'autres de ses chefs étoient morts.

On prit aussitôt des mesures pour arrêter la confusion inévitable dans les premiers momens, au milieu d'une ville renfermant une forte garnison, encombrée d'habitans & de leurs propriétés réduites pour ainsi dire en ruine par l'effet de l'artillerie, & prise d'assaut. Les princes furent éloignés de la ville & escortés jusqu'au camp. S'assurer du corps de Tipoo parut au général Baird une chose si importante, qu'il fit aussitôt rechercher son corps : ce ne fut que vers le soir qu'on put le trouver, à l'entrée même d'une des portes, sous un monceau de cadavres. Le corps fut transporté au palais ; & le jour suivant, après avoir été reconnu par la famille, il fut enterré, avec tous les honneurs dus à son rang, dans la mausolée de son pere.

Le 5 courant, on a vu arriver à nos avant-postes, pour demander protection, Abdoul-Khalic, le plus âgé des princes qui servirent anciennement d'otages au lord Cornwallis.

Kerim Saheb, pere de Tipoo, s'étoit déjà réfugié chez Meer Allum Beauder. On a dépêché hier un exprès au fils aîné de Tipoo, avec invitation de venir se joindre à ses freres.

En ce moment, un des *Nakels* anciennement employés entre Tipoo & lord Cornwallis, vient d'arriver de la part de Meer

Kummek Od en qui demande mes ordres au sujet de 4,000 chevaux, dont il a le commandement. Je lui fais répondre de se livrer à discrétion, & de s'en rapporter à la générosité anglaise.

M. Chapuy & la plupart des français sont au nombre des prisonniers : ils ont tous des commissions du gouvernement français.

Signé, GEORGES HARRIS.

Aussi-tôt que la nouvelle de la prise de Seringapatam fut parvenue à Madras, le lord Mornington, accompagné du lord Clive, partit pour cette capitale à l'effet d'y établir le nouveau gouvernement. On prétend que l'ex-roi de Mysore, prisonnier auprès de Tipoo, sera réintégré dans les domaines conquis par Hyder-Aly.

Quant aux autres provinces annexées par ce conquérant au royaume qu'il s'étoit créé, on assure qu'elles seront rendues en partie aux possesseurs légitimes, sous condition de payer tribut à la compagnie des Indes et de reconnoître sa souveraineté. Tous les ports de mer seront occupés par les Anglais.

On a pris à Seringapatam la valeur de trois millions sterling en especes. Ce butin appartient aux soldats ; mais la compagnie des Indes doit leur en emprunter une grande partie pour relever le commerce de Madras, qui se ressentoit d'un grand défaut de circulation.

Lord Duncan est arrivé à Yarmouth avec les vaisseaux le Kent & le Gange, de 74, une frégate & plusieurs corvettes.

La flotte batave aussi est entrée à Yarmouth. Tous les pavillons ont été envoyés au ci-devant stathouder, qui continue à habiter le château de Hamptecourt.

M. Fox a eu la main gauche fracassée par l'éclat d'un fusil à deux coups, qui a crevé dans sa main, il y a quelques jours ; il est venu à Londres pour se faire soigner. On croit que ses blessures ne sont pas dangereuses.

RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

De Berne, le 1^{er} jour complémentaire.

Le sénat a procédé hier à l'élimination constitutionnelle du quart de ses membres. Le corps législatif a décrété en même-tems que les membres sortans, qui sont de cantons encore occupés par l'ennemi, continueront à siéger & à avoir voix délibérative jusqu'à l'arrivée de leurs successeurs.

On débite ici plusieurs nouvelles d'Italie qui seroient très-agréables si elles se confirmoient. On dit que Championnet a son quartier-général à Turin, & que Moreau a remporté une victoire éclatante sur les austro-russes.

On assure en ce moment que le général Thureau, qui occupoit le Valais, a attaqué l'ennemi, qu'il l'a repoussé & s'est emparé des vallées de Domo-Dossolo & d'Aoste, & qu'il est sur le point de faire sa jonction avec Championnet.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Strasbourg, le 4^e jour complémentaire.

Nos troupes ont évacué la ville de Manheim, & se sont retirées sur la rive gauche du Rhin. Les autrichiens ont pris possession de cette ville. Le courrier de Manheim a manqué hier & aujourd'hui.

On attend ici un nombreux corps de troupes de la Suisse. On ignore s'il est destiné à renforcer l'armée active du général Muller, ou à se porter à Kell pour déboucher de là vers les montagnes & inquiéter les autrichiens sur leurs derrières.

Nous recevons par des lettres de Stutgard, les détails suivans, sur les opérations de l'armée autrichienne en Souab.

Le prince Charles, avec le corps d'armée qu'il avoit emmené de la Suisse, s'est porté de Doneschingen par Rotweil, Tubingen & Stutgard à Vaihingen où il a transféré son quartier-général; il s'y trouvoit encore le 28 fructidor. Ce Corps étoit composé des régimens de cuirassiers du prince Charles de Lorraine, de Mack, de Hohenzollern, & des régimens d'infanterie de Charles de Schroeder, Wenkheim, Manfredini & Lascy. Le prince Charles lui-même étoit à Vaihingen avec le général Schmidt, chef de l'état-major; le colonel Duka, sous-chef de l'état-major; & les généraux Kollowrath & Stippschutz. C'est dans ces contrées que son corps s'est réuni à celui du général Starray. Celui-ci arriva avec les généraux Kospath, Rosenberg & le prince de Hesse-Hombourg à Entzwichingen, où son quartier-général fut établi, le 26 fructidor. Le prince Charles a pris le commandement en chef de toutes ces troupes. Il est parti de Vaihingen le 29, pour se porter sur le Mein. On ignore ses projets ultérieurs. Un nombreux train d'artillerie, plusieurs équipages de pontons, & un grand attirail de guerre suivent son armée.

Le général Bellegarde est, assure-t-on, envoyé de Vienne en Hollande, en qualité de commissaire impérial près l'armée anglaise. Le marquis de Chasteler, rétabli de ses blessures, doit partir incessamment de Vienne pour Berlin, comme envoyé extraordinaire.

De Bruxelles, le 5^e. jour complémentaire.

Les lettres de Hollande, arrivées ce matin, portent que les armées respectives sont toujours dans la même position. L'armée flamande & batave a reçu, depuis peu de jours, un renfort de neuf bataillons, & d'un régiment de dragons. D'un autre côté, un corps de six mille russes est débarqué au Texel le 30 fructidor; il devoit être suivi d'un second corps de sept mille cinq cents hommes. Quelques généraux & autres officiers supérieurs russes se sont rendus au quartier-général du duc d'York, commandant en chef l'armée anglaise. Le prince héritier d'Orange, accompagné de quelques officiers hollandais émigrés, est actuellement à l'armée austro-russes. Il paroît, d'après tous ces rapports, que la troisième division préparée dans les ports d'Angleterre, débarquera entre Harlem & Leyde.

Les mouvemens continuent parmi les troupes prussiennes en Westphalie; le général Schladen a établi le quartier-général de sa colonne à Rees, sur la rive droite du Rhin, entre Wesel & Emmerich. Plusieurs commissaires prussiens venant de Berlin, sont arrivés sur les bords du Rhin.

De Paris, le 1^{er}. vendémiaire.

La fête de la Fondation de la République a été célébrée aujourd'hui avec la pompe accoutumée, le matin, dans les temples décadaires; & l'après-midi au Champ-de-Mars. Des jeux & des évolutions militaires y ont eu lieu. Le président du directoire a prononcé, sur l'autel de la Concorde, un discours dans lequel il a invité tous les républicains à abjurer de funestes divisions.

Le ministre des finances a cité les départemens où l'emprunt forcé se paie avec le plus de zèle. Le ministre de la guerre a lu les noms de ceux qui ont le plus activement contribué à étouffer la révolte du Midi, & qui ont le plus promptement envoyé leurs conscrits sous les drapeaux de la république. Le ministre de l'intérieur a proclamé les belles actions, & le président de l'Institut, les bons ouvrages.

Un bataillon de conscrits a été armé autour de l'autel de la patrie. Le président du directoire leur a remis un drapeau, en les invitant à porter à leurs freres d'armes les témoignages de l'admiration que leur courage a déjà inspirée & les espérances qu'elles donnent à la patrie. Le soir, il y a eu illumination.

Le conservatoire de musique a donné hier, à la chute du jour, un concert dans la cour du palais des Sciences & des Arts.

— Talleyrand, que ses ennemis font voyager en Allemagne, étoit paisiblement à une campagne aux environs de Paris, & en est vraisemblablement aujourd'hui de retour.

— La nouvelle destination, que quelques personnes se plaisent à supposer au ministre actuel de la marine, paroît sans aucune espèce de fondement. Tout annonce qu'il conservera une place qu'il remplit très-bien, puisqu'aucune espèce de réclamation ne s'élève contre lui, dans un tems où les dénonciateurs ne sont pas rares.

— Des visites ont été faites hier par ordre de la police, chez un grand nombre d'imprimeurs, pour rechercher des écrits & des proclamations contre-révolutionnaires.

— L'auteur d'un pamphlet, intitulé : *Les Pensées du Diable*, a été arrêté ces jours derniers.

— Le général Girardon qui a rendu Capoue, est traduit par-devant un conseil de guerre.

— Le frere de l'ex-ministre Bouchotte est remis en activité de service, comme commissaire-ordonnateur.

— Le général de division Moncey va aussi reprendre de l'emploi dans les armées actives.

— Le quartier-général de l'armée du Danube étoit encore à Lentzbourg, le 2 complémentaire.

— Brune a, dit-on, destiné plus de cent officiers bataves, qui se sont mal conduits dans l'affaire du 24 fructidor.

— On dit que l'armée des Alpes a fait sa jonction avec celle d'Italie, & que Moreau a débloqué Coni.

— On assure que tous les lyonnais atteints par l'emprunt forcé se sont réunis & ont formé entr'eux une espèce de jury répartitionnaire; qu'ils se sont arrangés de manière qu'aucune des cotes n'a excédé deux mille francs, & qu'ils l'ont payée de suite. On ajoute que quelques autres villes de commerce ont adopté le même système, & on cite Bordeaux dans ce nombre.

— Les feuilles de Londres assurent que les cinq vaisseaux espagnols sortis de Rochefort se sont trouvés en vue de l'escadre de S. B. Warren; mais qu'ayant vent arrière, ils ont échappé à sa poursuite. On ne sait pas néanmoins encore où ils ont relâché. Ce n'est pas à Lorient, comme le disent les papiers anglais.

— On recommence à supposer, contre toute vraisemblance, des motifs de ressentimens entre le directoire exécutif & la cour de Berlin. Les uns disent que le roi de Prusse, sans songer à se joindre à la coalition, demande au gouvernement français à rentrer dans la partie de ses provinces situées sur la rive gauche du Rhin, parce qu'il dit ne nous les avoir cédées que dans l'hypothèse d'un échange sur lequel il comptoit à la paix générale. Les autres le raccommoient avec la Russie; lui font adresser par Paul I^{er}. des lettres amicales & même des intentions pour qu'il ne rappelle pas son ministre de Pétersbourg, attendu que le comte Panin sera sous peu remplacé à Berlin. Pour accrédi-ter ces différentes versions, les nouvellistes expédient

courriers sur courriers à Berlin, & envoient l'ordre aux troupes prussiennes de s'approcher du Rhin. C'est ainsi que, suivant l'intérêt des partis, les uns nous mettent presque en rupture avec la Prusse, pendant que les autres accusent une partie du directoire d'une complicité encore plus absurde avec cette même puissance.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

Le ministre de la guerre invite tous les citoyens, militaires ou autres, qui pourroient donner des renseignements sur la personne morale, politique, privée & militaire des généraux Dugommier & Joubert, à les transmettre dans le plus grand détail au général Meunier, directeur du bureau topographique de la guerre, rue de l'Université.

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Séance du 1^{er} vendémiaire.

La séance s'ouvre au bruit du canon : la salle est décorée d'arbustes & de guirlandes de fleurs : la musique exécute divers airs patriotiques. Le président prononce un discours dans lequel il célèbre la fondation de la république ; il l'oppose au gouvernement monarchique : ici tout se fait pour quelques-uns & par eux ; dans la république tout se fait pour tous : les fondemens en furent jetés par celui qui fit déclarer par les états-généraux qu'ils se constituoient en assemblée nationale ; mais elle a deux ennemis à redouter, la faction nobiliaire & la faction démagogique ; celle-ci est encore plus exclusive que l'autre : la première donne au moins le nom de peuple à tout ce qui n'est pas elle, c'est-à-dire à la masse mineure des citoyens ; les démagogues ne donnent ce nom qu'à une foible portion de cette masse ; à celle qui offre le moins de garantie par sa moralité, ses travaux ; mais qui est toujours prête à servir toutes les fureurs de ceux qui l'égareront.

La république triomphera, s'écrie le président en terminant, & nous le proclamons au son de la victoire.

Vive la république ! s'écrie-t-on de toutes parts.

Un message du directoire arrive. Il annonce que le troisième jour complémentaire, à quatre heures du matin, l'armée anglo-russe a attaqué l'armée républicaine. Elle s'étoit avancée jusqu'à Bergen ; nos forces réunies sur ce point nous permirent de reprendre l'offensive. Bergen fut repris à la baïonnette ; des bataillons bataves, conduits par le général Dumonceau, sont venus renforcer le corps du général Vandamme, au moment où il remportoit les premiers avantages. Le combat a recommencé avec une nouvelle vigueur, & l'ennemi a été culbuté par-tout. Le résultat connu jusqu'à présent est 2000 hommes tués, 800 blessés, dont la moitié le sont mortellement ; 1500 faits prisonniers ; de ce nombre est le général Hermann, commandant l'expédition russe, & le colonel Stryk, blessé dangereusement. Nous avons pris 5 drapeaux aux Anglais & 20 pièces de canon de tout calibre. Nous avons eu 500 hommes blessés, peu de tués.

Les cris de *vive la république*, sont poussés de toutes parts.

Chénier fait prendre une résolution, portant que notre armée en Batavie a bien mérité de la patrie.

Tous les membres prêtent le serment républicain.

CONSEIL DES ANCIENS

Présidence du citoyen CORNET.

Séance du 1^{er} vendémiaire.

La séance est ouverte par l'exécution d'une symphonie, à laquelle succèdent le premier & le dernier couplets de l'hymne des combats. Au moment où le conservatoire prononce le vers : *Amour sacré de la patrie*, tout le conseil se leve & se découvre.

Le président célèbre ensuite la fondation de la république. Il rappelle comment elle fut préparée par l'assemblée constituante sous des formes en apparence monarchiques ; il rappelle le moment où la république fut proclamée ; les victoires qu'elle remporta sur tous les rois ligés contre elle ; les fureurs, les crimes qui furent commis en son nom ; les efforts qu'elle fit pour en effacer la mémoire ; il dit ce qui lui reste à faire pour triompher des ennemis de toute espèce qui lui restent. Plus de destruction, dit-il ; les temps sont changés. Si nous marchions de révolution en révolution, on lieu de coordonner notre ouvrage, de l'affermir, nous l'exposerions à une chute. Ne nous laissons plus séduire par des vues d'agrandissemens & de conquête ; garantissons à la république les frontières que lui a données la nature & que la victoire lui a confirmées ; sa part sera encore assez belle. Notre histoire compte quatorze siècles de monarchie, qu'elle compte quatorze siècles de république. Le président termine en prêtant le serment.

Vive la république ! s'écrient tous les membres du conseil, en se levant.

Le conservatoire exécute le chant du 1^{er} Vendémiaire, puis celui du Départ.

Les membres du conseil prêtent successivement le serment.

On fait lecture du message annonçant la victoire remportée dans la Batavie.

Le conservatoire de musique exécute l'air : *Ça ira*.

Garat célèbre ce nouveau triomphe de nos armées. Soldats de la liberté, dit-il, pour la fête de la république vous nous donnez une victoire. A Rome & dans la Grèce on auroit vu, dans ce concours de la victoire & de la fête de la patrie, un augure d'où l'on auroit fait sortir de nouvelles victoires. La raison doit nous y faire voir la nécessité de continuer nos efforts pour obtenir de nouveaux triomphes. Je pense que le conseil doit déclarer que l'armée française a bien mérité de la patrie, & que l'armée batave mérite l'estime de la nation.

Des murmures s'élevèrent : le conseil des anciens n'a point l'initiative, s'écrie-t-on.

Michiels & Moreau (de l'Yonne) donnent aussi des éloges aux armées française & batave. Ils voient dans cette nouvelle victoire le présage de victoires plus importantes.

Le conseil leve sa séance aux cris de *vive la république*.

Roland, ou l'Héritier, par Charlotte Smith, auteur de *Célestine* traduit de l'anglais ; 5 vol. in-12, fig. ; prix, 8 fr., et 10 fr. 50 cent. franc de port. A Paris, chez Maradan, libraire, rue Pavée-André-des-Arts, n^o. 16 ; et à l'ancienne librairie de Dupont, rue de la Loi.

A. FRANÇOIS.